

GRAN TURISMO

Etude scientifique et photographique de L'ultra-tourisme.

Camille Mortelette et Maurice Lebrun

1/ ABSTRACT.

Ici, sur l'île de Fuerteventura, et plus particulièrement aux alentours de la station balnéaire de Corralejo, les modes de vie sont intrinsèquement liés au tourisme.

Les îles Canaries sont depuis longtemps identifiées comme une destination touristique pour les européens en manque de soleil. Les plages de sable blanc, l'eau azur et les roches volcaniques ont fortement et durablement imprimé les représentations et imaginaires géographiques.

À ces images de carte postale, il faut également ajouter les enclaves hôtelières de bord de mer typiques des années 1960 et des débuts du tourisme de masse.

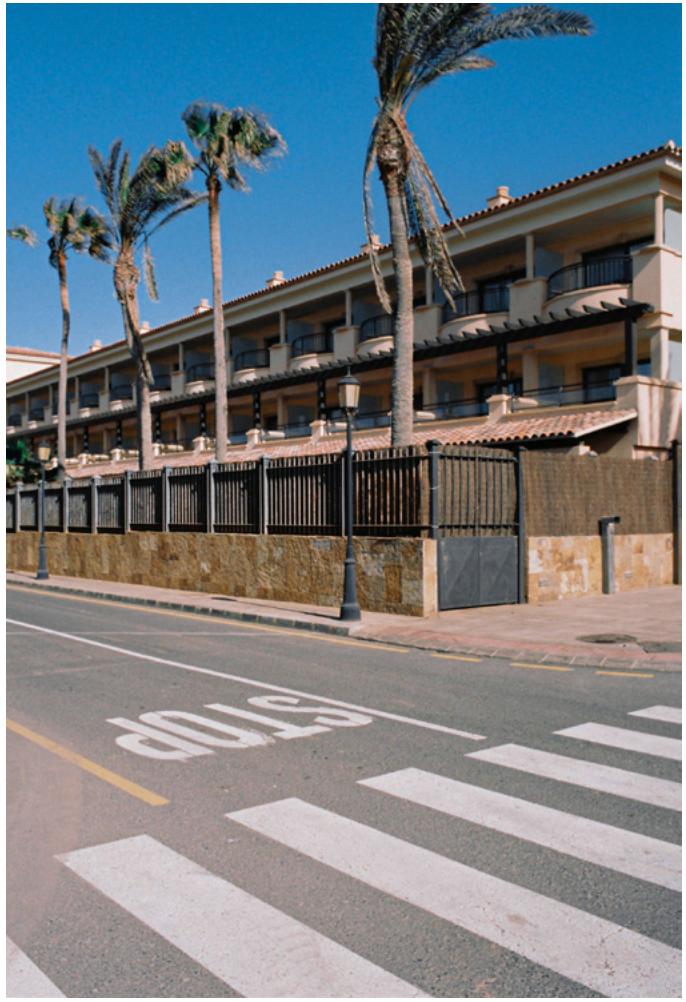
Les effets délétères du tourisme sur les littoraux espagnols sont bien connus en termes de dégradation des milieux de vie et de pollution mais aussi d'altération du cadre de vie des habitants.

Lorsque tout est dédié à l'accueil touristique et aux activités des personnes extérieures au territoire, quels espaces de vie laisse-t-on à celles et ceux qui sont là au quotidien ?

À partir de cette question, c'est d'abord par l'entrée du bâti et des formes architecturales que nous avons souhaité répondre en faisant le constat d'une époque et d'un contexte local où le consommable est vite consommé. Quand chaque forme d'expression culturelle s'articule autour de l'urgence du désir et de sa satisfaction, les modèles de fastfood/fastfashion s'imposent également et naturellement aux constructions.

Produisant ainsi une architecture jetable.

Ce livre est un dialogue sentimental et scientifique. Il regroupe les travaux photographique de Maurice et les recherches de Camille autour de ce dogme : l'ultra-tourisme et de son architecture (infrastructures et superstructures).



2/ NOTE D'INTENTION : GRAN TURISMO.

Peut-être est-ce une coïncidence.

Partout où je voyage, je suis obsédé par les affres ornementaux de la spéculation touristique immobilière. Je vois le capital, lécher les murs sales des bâtisses culturelles, peindre au cordeau des parkings mauves face à l'océan, dupliquer à l'infini un esthétisme somptuaire dans lequel va se regrouper un prolétariat étranger, toujours plus fortuné.

Car oui, en plus de nous remplacer, ils se remplacent aussi au rythme des faveurs boursières. Diluant ainsi nos empreintes et nos amours.

Je suis d'un village de la côté Landaise. Quand j'étais enfant, j'avais l'habitude de dire que j'habitais là où le soleil se couche. Moi aussi, j'ai dû partir.

Cette nostalgie, de perdre mon chez moi, je la regarde chez les autres quand je voyage. Tous ces gens, dépossédés de leurs enfances, de tous ces couchers de soleils qui découpent les murs et les sourires, de toutes ses odeurs inées serties dans nos souvenirs.

Partir, c'est se déchirer et plus on tarde à revenir, plus se déchirement s'éloigne. Pour, dans le pire des cas, finir par s'effacer.

Je dédie ces images et mon obsession à tous ceux qui ne se sentent jamais vraiment chez eux, à ceux qui n'ont pas le goût des figures raides et identiques mais au contraire des figures laides et organiques, à ceux qui comme moi, sont condamnés à errer dans ce gigantesque bidonville qu'est le reste du monde.

- Maurice



3/ RÉSUMÉ.

Où partir en vacances cet été ? Un city-break à Amsterdam ou à Barcelone ? Un stage yoga à Bali ou surf à Taghazout ? Trois semaines d'isolement dans le limousin ? Trois semaines de dépaysement dans un parc naturel aux États-Unis ? On reste sur place et on découvre ce qu'on n'a pas le temps de faire le reste de l'année ?

Aujourd'hui, le tourisme revêt des formes très diverses et semble pouvoir s'adapter aux goûts de chacun.e des choix les plus mainstreams à l'inventivité instragramable la plus poussée. Lui qui ne cesse de se réinventer, comment le définir encore aujourd'hui ? Comment le saisir dans sa complexité ?

Je reste personnellement marquée par les matérialités fortes qu'il a entraîné dans les années 60-70 : des nœuds avec les stations balnéaires, des flux avec l'autoroute du soleil et un maillage du territoire capable de bouleverser les espaces concernés selon les saisons. Aujourd'hui encore, le tourisme exerce une force de transformation inédite : gentrification, airbnbisation, tourisme de croisière... et montre combien le tourisme de masse n'appartient décidément pas au passé. Ce qui a changé c'est peut-être la manière dont la voix des habitants locaux qui subissent ces transformations porte aujourd'hui et se fait le relais d'un fort sentiment anti-touristes. Tourists go home ! peut-on lire sur certains murs de Barcelone et d'autres villes. Derrière la violence de l'interpellation adressée à des personnes qu'on imagine volontiers comme ne se mêlant pas aux autres, peu curieuses des coutumes locales et souhaitant juste profiter d'un séjour au soleil, et l'émotion sous-jacente, que retrouve-t-on vraiment ? À qui s'adresse-t-on et pourquoi à elles et eux ? Est-il possible que l'on se trompe de cible ?

3/ RÉSUMÉ SUITE.

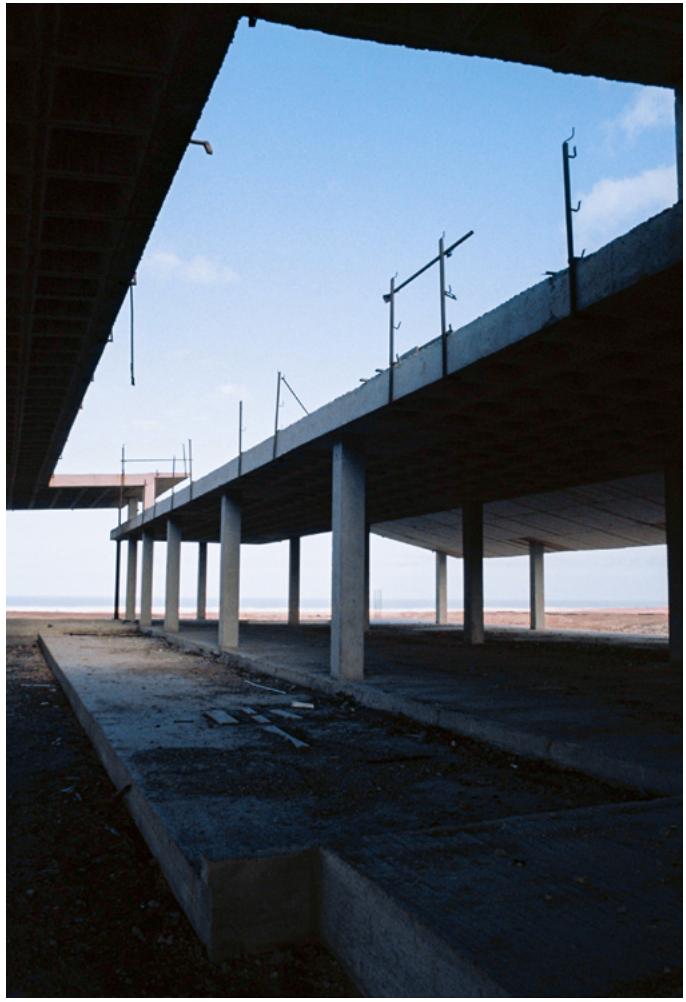
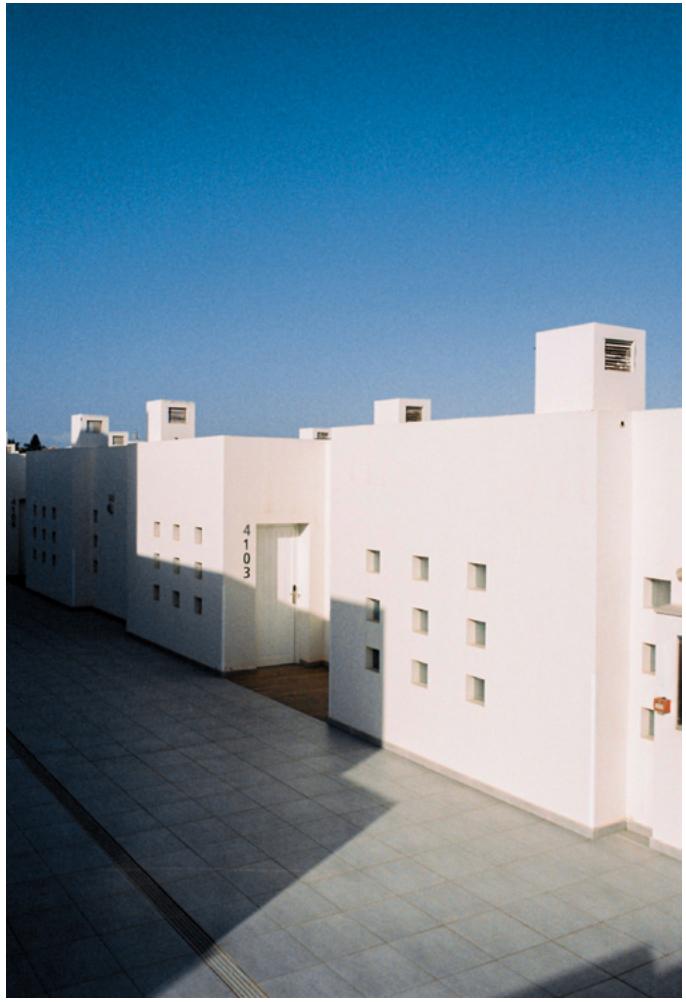
C'est sans doute à cet endroit que mes interrogations rejoignent celles de Maurice Lebrun.

L'entrée par l'architecture, l'urbain et le paysage montre certes des espaces dévolus au tourisme et à celles et ceux qui le pratiquent mais je crois qu'elle montre surtout la manière dont certains désirs sont imaginés, anticipés et détournés par les entrepreneurs de tourisme.

Prendre l'île de Fuerteventura comme archétype du sur-
, voire de l'ultra-tourisme, et tenter d'en faire émerger les manifestations les plus évidentes comme les plus dissimulées est alors devenu un projet à mener en duo.

- Camille





BIOGRAPHIE DE CAMILLE MORTELETTE :

Camille Mortelette est géographe et urbaniste, maîtresse de conférences à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine à Grenoble et mène ses recherches au sein de l'UMR Pacte. Spécialiste des territoires post-industriels reconvertis par la culture, ses thématiques de préférence sont le patrimoine, le paysage, les représentations, les imaginaires et le marketing territorial.

À partir d'une approche sensible des pratiques de l'espace par les habitants – notamment issus des catégories populaires –, elle a également investi les questions de Droit à la ville, d'appropriation et de détournement ainsi que, plus récemment, de justice environnementale.

CONTACT :

camille.mortelette@gmail.com

BIOGRAPHIE DE MAURICE LEBRUN :

Carrossier à l'âge de 17 ans, Maurice trainera ses pieds dans les ateliers de réparations de voitures et les chantiers de construction avant de découvrir les images comme un moyen d'expression.

Il a notamment travaillé avec Pip Chodorov sur «Free Radicals», un film sur le cinéma expérimental fabriqué par Jonas Mekas, Maurice Lemaitre, Maya Deren et d'autres.

Ce souffle de liberté dans une expression aussi rigide que le cinéma industriel l'inspire et l'encourage.

La recherche d'images devient un mode de vie.

Il trouvera peu de temps après au sein du collectif Kloudbox, l'équipe et les ressources qu'il cherchait pour créer avec de nombreux médiums différents.

D'installations vidéo artistiques aux sujets documentaires photographiques.

Du film indépendant aux vibrations sonores et musicales sur scène.

CONTACT :

contact.mauricelebrun@proton.me

06 86 50 99 07

[PORTFOLIO](#)